

Projet scientifique 2022-2026 du Centre de recherche bretonne et celtique (EA 4451), Université de Bretagne occidentale

Le projet scientifique du CRBC s'articule autour de trois axes, deux pôles et un séminaire.

AXE 1 : INSTRUMENTS ET FIGURES DE L'IDENTITÉ

Lieu commun des sciences humaines et sociales, outil mobilisé au profit des États-nations, mot-valise ayant valeur de placement politique et médiatique, l'identité est devenue un gros mot, assez pour que cela pose question.

Résultante de l'ensemble des opérations par lesquelles un prédicat est affecté à un objet, l'identité est à la fois désignation (être dit), présentation (se dire), autoperception (se sentir).

De fait, en fonction des réseaux sociaux dans lesquels les individus évoluent, ou de la temporalité plus ou moins longue qui est la leur, ce sont des identités, plurielles et emboîtées, qui caractérisent chaque individualité. Des identités envisagées comme un système fractal.

Un système aussi mouvant que fragile : des crises identitaires peuvent surgir de la dissociation entre autoperception, présentation et désignation, c'est-à-dire de la concurrence des discours.

Ni réalité objective, ni illusion, les identités sont des représentations mentales normatives, individuelles et collectives qui dépendent de discours, de marqueurs sociolinguistiques, de liens sociaux, de relations de pouvoir, d'institutions, de politiques publiques, de transferts culturels, de conflits.

Il s'agit donc de redonner de la consistance et de la complexité à un concept vampirisé, à partir du terrain breton, en variant les changements d'échelles, la chronologie et les méthodes de travail.

Dans cet objectif, l'axe 1 se décline en trois volets :

- Normes, pratiques et marqueurs linguistiques
- Idéologies et institutions : les régimes de vérités
- Représentations de soi, échanges et revendications

Volet 1 : Normes, pratiques et marqueurs linguistiques

Depuis 1985, le séminaire *La Bretagne linguistique* mène une réflexion concernant les normes, pratiques et marqueurs linguistiques, en Bretagne et ailleurs. Ces réflexions ont fait l'objet de publications (23 livraisons à ce jour) dont la mise en ligne a été entamée cette année (OpenEditionJournals et Persée). Ce travail va se poursuivre dans les années qui viennent, et sera augmenté d'autres travaux menés dans une approche sociolinguistique.

En effet, concernant la langue bretonne, se posent de nombreuses questions. Avec la généralisation de la connaissance et de la pratique du français sur le domaine historique de la langue bretonne, à quoi sert encore cette dernière ? Force est de constater que le breton devient essentiellement, sinon exclusivement un phénomène identitaire. Une langue à brandir pour affirmer la singularité d'un territoire, une langue à afficher dans l'espace public (au premier chef par la signalétique puisque la réalité orale de la langue est désormais si peu présente, *scripta manent*).

Parler breton n'est donc plus aujourd'hui un geste anodin, la perpétuation d'un habitus spontané (à part pour les dernières générations d'enfants élevés en breton, avant qu'ils ne prennent conscience de la réalité linguistique du monde extérieur à leur bulle affective). Dans la société civile telle qu'elle est

en Bretagne aujourd'hui, parler breton est bien plus un condensé de motivations et de significations variées et potentiellement conflictuelles entre elles (et dans la conscience des acteur·rice·s eux·elles-mêmes).

La langue bretonne peut ainsi être investie de la charge symbolique de représenter la bretonnitude, malgré le flou et la subjectivité qui entourent le concept. Emblème d'une identité-mémoire ou d'une identité-projet (Ozouf), s'ouvre la possibilité d'en faire un instrument aussi bien d'exclusion que d'inclusion (l'étranger qui apprend le breton devient-il plus facilement Breton aux yeux du Breton d'origine qui ne le parle pas, mais ne se considère pas moins Breton pour autant ?). L'articulation avec le champ politique concerne également tantôt un rejet de la francité (le breton est alors une preuve de nationalité, d'une nation inachevée victime d'un processus de déculturation), ou simplement une conception différente de la francité. Discours qui dans tous les cas se nourrissent des représentations en circulation, dominantes ou non, en matière de diversité culturelle, de métissage, de droits des minorités, voire de préservation de la biodiversité.

Last but not least, se pose la question de la réification, de l'unification conceptuelle d'un ensemble de pratiques linguistiques résumées sous le nom de « breton ». Et qui passe sous silence de possibles tensions internes. Quel est le breton que l'on entend décrire, promouvoir, défendre ? Pourquoi a-t-il si fortement régressé face au français ? Y a-t-il unité de vue sur cette question ? Quelles sont les normes en usage, qui les édicte et à quelles fins ? Qui sont ses locuteur·rice·s ? Que pensent-ils·elles des politiques mises en œuvre en leur nom ? Autant de questionnements valables pour toutes langues, non seulement les langues minoritaires dans une situation comparable au breton, mais également les langues de large diffusion et de grande vitalité sociétale comme le français.

Cette réflexion pourra être menée en parallèle avec l'indexation du corpus rassemblé dans le cadre de "Brezhoneg war an dachenn". Par cette enquête dialectologique et sociolinguistique collective (faite par les étudiant·e·s de M1) et pluriannuelle (entre 2011 et 2018), une centaine d'enquêtes ont pour le moment été réalisées en breton et/ou en français, à partir d'une grille commune d'enquête, auprès et chez des bretonnant·e·s de naissance vivant dans la commune dont ils·elles sont originaires, sans autre critère de sélection, et enregistrées pour exploitation scientifique et conservation. Le maillage de cette enquête se fait sur la base d'un·e informateur·rice par canton. L'objectif est désormais de passer à la phase de documentation du fonds sonore collecté et des métadonnées qui lui sont affiliées, et d'en assurer ainsi la conservation sur un serveur du CNRS, ce à quoi s'engage le CRBC en signant une convention avec chaque enquêteur·rice, avant d'entamer un travail méthodologique sur la valorisation et l'exploitation de ces données.

Enfin, cette réflexion pourra être prolongée dans le cadre de l'université d'été Patrimoines linguistique et culturel breton et français de la Bretagne qui accueille des jeunes chercheur·e·s étranger·ère·s depuis 2015.

Volet 2 : Idéologies et institutions : les régimes de vérités

L'idée de régime de vérité (énoncée par Foucault concernant l'autorité que l'Église s'est attribuée sur la sexualité) renvoie à tout ce qui prétend faire autorité dans quelque domaine que ce soit, sur n'importe quel groupe social. Ce qui est tenu pour vrai n'est pas sans rapport avec une volonté de puissance ou plus précisément avec des relations de pouvoir. Ce qui est tenu pour vrai devient alors force sociale et ressource politique. S'il n'y a pas de vérité en soi, absolue, mais des vérités, il importe de comprendre par qui, comment et pourquoi sont-elles construites, énoncées et reçues.

Dans ce cadre, un des chantiers dans lequel le CRBC a fait montre de son savoir-faire et continuera de le faire est la religion. Le projet « (Se) convertir. Analyse comparée des dispositifs contemporains de la transformation biographique » rassemblera une équipe de chercheur·e·s soucieux·ses d'éclairer à partir du terrain religieux des dynamiques sociales plus larges, à l'entrecroisement de plusieurs domaines des sciences sociales, en particulier la sociologie de l'engagement, du militantisme, de l'institution et l'ensemble des disciplines (psychologie, histoire, anthropologie) portant attention aux formes actuelles du « travail de soi » (Mossière, 2012 : 9). Le thème

de la conversion fournit dans cette perspective un point d'entrée pour réfléchir aux conditions sociales de l'autonomie individuelle et aux enjeux (sociaux et scientifiques) que soulèvent les situations de changement radical d'identité. Si l'omniprésence du discours de la conversion signale bien « un déplacement du lieu de la vérité du croire, de l'institution vers le sujet croyant » (Hervieu- Léger 1993 : 245), il ne marque pas simplement le déclin de l'institution, mais indique plutôt les voies par lesquelles le travail institutionnel se recompose en contexte de « désinstitutionnalisation ». À partir d'une série d'enquêtes empiriques en terrain religieux et non religieux, français comme étrangers, il s'agit donc d'éclairer les conditions de cette recomposition, pour renseigner plus largement sur les évolutions actuelles du rapport à l'autorité, à la contrainte et à l'institution. Ce décloisonnement vise à éviter un des biais des sciences sociales des religions, qui consiste à privilégier des explications internes ou téléologiques, en mobilisant les croyances religieuses comme « explication » des phénomènes observés. Dans cette perspective, se pose l'analyse des liens entre la socialisation sportive et la socialisation religieuse, en poursuivant des recherches auprès de sportif·ve·s de haut niveau. Plus précisément, il s'agira d'observer l'incidence de l'engagement sportif sur la pratique religieuse (conversion, intensification ou ajustements, accommodements, voire arrêt) et inversement, les effets sociaux d'une pratique religieuse en contexte sportif (dans la relation aux pairs, à l'entraîneur, etc.). La pratique religieuse se présente-t-elle comme un prolongement de l'*ethos* sportif, incorporé depuis le plus jeune âge au sein des « fabriques » de champion·ne·s ? Est-elle un moyen par lequel le·la sportif·ve affirme son autonomie vis-à-vis d'une institution sportive enveloppante ? Cette enquête sur la base d'entretiens et d'observations menés en terrain non religieux se propose de décrire la manière dont socialisations sportive et religieuse se chevauchent, interagissent entre elles mais également avec d'autres principes d'affiliation et d'identification tels que les origines culturelles des sportif·ve·s.

Parallèlement à ces travaux, le séminaire « Les mardis de la contemporaine », après avoir consacré sept ateliers à la « tradition », propose une réflexion autour de la « croyance ». Comme tout terme dont la charge est à la fois évasive et catégorique, la croyance appartient à ce lexique dont s'emparent les sciences sociales pour le dépouiller des sens communs aux fins de rendre compte du fonctionnement des sociétés. Le cadre de ce séminaire doit servir à échanger tout autant sur ce qui constitue « l'acte de croire » que sur le contenu des croyances. Crédits accordés à la/aux croyance(s) et bénéfices attendus, distribution inégale de la/des croyance(s) en fonction des groupes sociaux, objets investis selon des processus qui soulignent combien les croyances ont leur historicité dont il convient d'objectiver, autant que faire se peut, les processus qui les rendent imaginables, production de représentations – à visée quelquefois hégémonique – qui s'adosent à ce qui « fait certitude », rôle tenu par les croyances dans l'intellection du monde, compétences liées au « fait de croire » : et si nous « pren[ions] la croyance au sérieux », ainsi que plaide Pierre Lagrange (« Pourquoi les croyances n'intéressent-elles les anthropologues qu'au-delà de deux cents kilomètres ? », *Politix*, n° 100, 2012, p. 201-220), à la suite d'Alain Boureau.

La littérature est également un régime de vérités. Le projet « Des littératures "bretonnes" (1893-2020) » vise à interroger la notion de « littérature bretonne ». Que l'on parle de littérature en langue bretonne ou de littérature française de Bretagne, il s'agira de s'interroger sur les relations que ces deux domaines entretiennent avec le champ littéraire français, mais également entre eux. La question des institutions littéraires (formelles ou informelles), ainsi que celle de la reconnaissance et de la légitimité littéraires seront au cœur des interrogations de ce projet de recherche.

Volet 3 : Représentations de soi, échanges et revendications

Se penser, se sentir, se dire, se montrer, se confronter sont autant d'opérations qui participent de la construction de l'identité individuelle ou collective. Le texte, l'image, la manifestation, le corps, le vêtement, les arts constituent des champs d'étude riches sur un terrain breton forcément envisagé dans une relation avec l'ailleurs, l'autre, l'autrement.

Ainsi, le projet « Peuple et écriture » permettra une analyse des croisements complexes de regards entre des catégories décrites relatives au peuple, et des catégories écrivantes, autrement dit des personnes qui s'emparent de ce que la littérature leur offre : un moyen puissant d'expression de leur vision du monde au travers du prisme du peuple et/ou de l'identité, ce qui en fait potentiellement

et très souvent, depuis le premier tiers du XIX^e siècle en ce qui concerne la Bretagne (phase combative), un outil politique (le politique et/ou la politique).

À cette problématique du croisement des regards, deux axes principaux permettraient d'apporter des éléments de réponse : l'écriture sur le peuple (approche par les textes et les auteur-e-s, approche par les archives et leur valorisation/documentation/exploitation, approche par les figures, approche par les réseaux et sociolittérature quantitative et qualitative, notamment grâce aux humanités numériques et en particulier PRELIB) et l'écriture par le peuple (écriture paysanne écrite et littérature orale, notamment le conte merveilleux breton, et un corpus de théâtre en breton des années 1990-2000).

On peut repérer dans l'histoire des moments où les opérations identitaires ont été particulièrement nombreuses et performatives. Il est des années singulières qui doivent être étudiées : 1972 en est une. En Bretagne, c'est l'année du premier festival pop (Kertalg), du concert d'Alan Stivell à l'Olympia, de la publication et de la tournée du *Printemps des bonnets rouges* de Keineg, et d'autres recueils de poèmes de poètes liés à l'UDB, de l'émission de Pierre-Jakez Hélias sur Anjela Duval dans « *Breiz o vevan* », du procès du Front de Libération de la Bretagne, de la « Grève du lait », et du Joint français, événement dont on ne retient volontiers qu'une image ressassée à l'envi, mais qui mérite d'être interrogé à nouveaux frais.

Dans le champ large des questionnements sur culture et identité, les pratiques et productions collectives sont analysées de manière différenciée avec, souvent, des questionnements de premier plan, portant notamment sur des dimensions symboliques fortes, des conflits ou luttes de propriété symbolique (Harisson, 1995), alors que d'autres manifestations, plus discrètes, sont mobilisées de manière plus épisodique, en fonction d'enjeux contextualisés. En ce sens, le corps, les jeux et le sport sont un champ-exemple, qui pourrait s'étendre à d'autres pratiques. Divers travaux d'anthropologie culturelle (Mauss, 1934 ; Lebreton, 1998) nous montrent à quel point, jusque dans l'intimité infra-corporelle, les techniques du corps sont apprises et partagées en groupe. D'autres nombreux travaux indiquent l'importance des codes de civilité et d'interaction, ou encore des manières de table (Lévi-Strauss, 1976).

Les jeux et sports ne sont pas exempts de ces dimensions culturelles et identitaires (Holt, 2011), ainsi que le regard qui est porté sur eux. Ainsi, par exemple, dans le cadre de la Bretagne, la Gorsedd investit la lutte bretonne avec une visée sociopolitique affichée, visant une audience populaire, suscitant la création d'une fédération sportive. Dans cette mouvance et dans les années suivantes, d'autres pratiques, populaires elles aussi, sont dévalorisées par la fédération (le judo, la lutte gréco-romaine, le catch) alors que la lutte bretonne connaît des périodes de popularité comme de marginalité forte. L'analyse de ces exemples peut être systématisée pour souligner, ici, comment le corps est l'objet d'enjeux identitaires et de revendication contextualisée – ici le corps fort en contexte d'invention de tradition, associé à la construction d'états-nations (fin XIX^e siècle, la Prusse, la Suède, la Grande-Bretagne, la France structurent des formes de gymnastiques, sports ou exercices du corps) ou à l'intérieur de frontières politiques (Sokol – activités gymniques « slaves » dans l'espace de l'Empire austro-hongrois, sports gaéliques en Irlande et États-Unis, sports athlétiques bretons par exemple).

Ces exemples nous semblent permettre une approche plus large des « manifestations identitaires et culturelles discrètes », objets de revendications épisodiques, mais également impensés et points aveugles de certaines analyses à d'autres moments. Plus qu'une approche des manifestations identitaires et culturelles pour elles-mêmes, il nous semble que c'est le regard porté sur elles ou la lecture qui en est faite qui peut être objet d'analyse et s'avérer révélateur de logiques sociales et culturelles tout en prenant en compte une dimension interprétative (Herkovits, 1947), symbolique et auto-projetée (Geertz, 1973) de la notion de culture. Ce projet, articulant approche compréhensive et critique, vise à rassembler des études de cas et croiser les regards et les lectures de manifestations identitaires et culturelles, discrètes, mais en même temps typiques et révélatrices d'enjeux plus denses.

De même, les « Jeux sportifs régionaux à destination de la jeunesse » (Jeux atlantiques, arctiques ou india-océaniques par exemple) seront étudiés. Il s'agit de comprendre leur évolution au plan

mondial depuis le milieu du XX^e siècle, en vue d'éclairer d'un angle nouveau l'histoire culturelle et géopolitique du mouvement sportif. Parce que leur périmètre est celui de la jeunesse de territoires spécifiques, ces événements entendent mêler, davantage que leurs homologues adultes, les dimensions sportive, éducative et culturelle, et s'afficher en vecteurs de solidarités inter-régionales par la priorité donnée à l'échange entre jeunes. À travers une étude socio-historique comparative, il s'agira de sonder la portée de cette intention, qui n'est pas sans interroger le modèle sportif contemporain.

Enfin, dans le cadre du projet « Bretagne-monde anglophone » en cours depuis 2012, un colloque programmé en juin 2022, qui portera sur les relations entre la Bretagne d'une part et l'Australie et la Nouvelle-Zélande, d'autre part, marquera la fin d'un projet de recherche qui aura permis au cours de la dernière décennie d'explorer les relations entre Bretagne et Cornouailles britanniques, entre Bretagne et Irlande, entre Bretagne et Écosse, entre Bretagne et Amérique du Nord.

Cette fois, il s'agira d'explorer les relations de tous ordres (littéraires, artistiques, politiques, économiques...) qui ont existé et existent entre deux espaces géographiques a priori très éloignés l'un de l'autre. Pourtant, une recherche bibliographique menée en 2010 par Jean-Yves Le Dizé a permis de mettre en évidence l'existence de très nombreux points de contact entre les deux aires. L'objet du colloque et de l'ouvrage qui en sortira sera de rendre plus visible cet intérêt réciproque et d'en comprendre la nature et l'ampleur.

Il s'agira entre autres d'explorer la question de la présence bretonne en Australie et Nouvelle-Zélande au travers des explorateurs puis des immigrants, mais aussi une certaine fascination de ces deux pays pour la Bretagne. Nous nous en tiendrons ici à titre d'exemple aux domaines de la peinture et de la musique, où cette fascination est particulièrement frappante.

Pour l'Australie, en peinture, outre l'immense John Peter Russell (qui a surtout peint Belle-Île), citons George Duncan, D.J. Finley, Haughton Forrest, Hilda Rix Nicholas, Hayley Lever, B.E. Minns ou encore Margaret Preston. En musique, on songe à deux œuvres étonnantes du début du XX^e siècle : « A garden in Brittany » de William Gulliland et Montague Ewing et « I want to live in Brittany » de George Arthurs et Alf. J. Lawrance. Plus près de nous, citons « Time and motion studies (Postcards from France): two pieces for clarinet Bb and viola » de Nigel Sabin.

Pour la Nouvelle-Zélande, outre Frances Hodgkins et Sydney Thompson, peintres très connus ayant beaucoup peint en Bretagne, on pourra également s'intéresser à Stanhope Alexander Forbes, Alice G. Haszard, William Lippincott, Samuel H. Llewellyn et Maud Winifred Sherwood. De très nombreux musiciens néo-zélandais contemporains se sont inspirés de la Bretagne, notamment Bob Bickerton, Ashley Heenan, Douglas Lilburn, Bob McNeill, Shirley Erena Murray, Larry Pruden, Philip Riley, le groupe Rua et Alexandra Thomson. Notons également que de nombreux Néo-Zélandais ont écrit sur la Bretagne, en lien avec ces peintres ou sur d'autres sujets : entre autres, Ivar Lissner, Marion Lockhead, Edward Duyker (ouvrage sur Dufresne), E.H. McCormick (sur Russell) Ursula Prunster (sur Russell à Belle-Île).

Ce colloque résolument pluridisciplinaire devrait nous permettre de rassembler pour la première fois ces Breton-ne-s qui ont eu de liens avec la Nouvelle-Zélande et l'Australie et ces Australien-ne-s et Néo-Zélandaise-e-s marqué-e-s par la Bretagne, et aussi de voir et d'entendre certaines œuvres. Une exposition et un concert auront en effet lieu en marge du colloque.

Responsables :

Nomination dans le courant de l'année 2021.

AXE 2 : DE LA CRÉATION AU REMPLOI. APPROCHES PLURIELLES DE L'ÉTUDE DES PRODUCTIONS ET EXPRESSIONS ARTISTIQUES, MATÉRIELLES ET IDÉELLES

Faire tenir ensemble les châteaux médiévaux de Bretagne, une étude diachronique de la pointe Saint-Mathieu, le recyclage dans la construction ancienne, les versions européennes de la *Queste del saint Graal*, une ethnographie du drapeau tricolore tient à première vue de la gageure tant les objets et leur inscription dans le passé sont hétérogènes. À première vue en effet. Si l'on veut bien faire le pari que comparer l'incomparable peut être source de réflexions en termes de méthodologie de la recherche et de plus-value heuristique, alors on fera le pari que ces objets renvoient à une question transversale qui fait l'intitulé de l'axe 2 : de la création au emploi. Plutôt que de remettre sur l'établi la question très empruntée du patrimoine, nonobstant des débats afférents à sa définition (le patrimoine comme un « donné » ; le patrimoine comme une « mise en évidence » d'un élément latent du puzzle social), nous suggérons de nous pencher sur ce qui détermine, à un moment, un acte, que celui-ci relève du domaine des arts ou de celui des idées, sur ce qui fait ensuite que sa sédimentation opère en fonction d'acteur·rice·s, d'entreprises de (dé)légitimation et selon des valeurs qui lui sont accolées. En nous délestant de l'encombrante charge polysémique du patrimoine, nous gageons qu'un triptyque offrirait de rendre compte d'une ellipse (« de la création au emploi ») qui recouvre les expressions de certaines activités humaines et leurs utilisations au fil du temps :

- statut des sources et des traces eu égard à ce qu'elles furent originellement : des actes ;
- travail et opérateurs de sélection pour dire et faire dire le passé à travers des productions artistiques et culturelles ;
- médiation, médiatisation et publicisation.

Volet 1 : Statut des sources et des traces

Morphologie des matériaux sur lesquels un·e chercheur·e bâtit son point de vue et établit un protocole de recherche, lancinante question de l'attestation de la preuve en sciences sociales, statut de la trace dans son acception ginzburgienne (le « paradigme indiciaire » comme fil rouge qui oblige « l'enquêteur » à développer une tactique de fin limier en conjuguant un « regard oblique » apte à dénicher les à-côtés de l'histoire telle qu'elle se donne à découvrir, à première vue, dans les sources, et une réflexion sur la posture de l'enquêteur) : les interrogations afférentes à ce qui fait le socle du travail en sciences sociales ne cessent de renvoyer à la manière dont des acteur·rice·s disciplinaires s'emparent des dites interrogations. Des *Rêves d'historien* de Philippe Artières aux interrogations de l'anthropologue Nastassja Martin sur la « crise du récit » en passant par les réflexions d'Ivan Jablonka sur l'histoire pensée comme une littérature contemporaine, le chemin est balisé de telle sorte que chacun·e, eu égard à ses filiations intellectuelles et à son inscription dans l'espace académique, peut donner libre cours à son bricolage personnel.

De telles interrogations irriguent les projets scientifiques portés par des membres du laboratoire. Mis en place depuis 2019, le séminaire annuel consacré à l'étude des séries lapidaires architecturales – une partie des résultats pourra faire l'objet d'une publication dans *Aremorica* – souligne combien, par manque de spécialistes, la documentation qui les concerne reste bien souvent un trou noir dans les formations universitaires ; ce séminaire apparaît dorénavant comme un cadre où il devient possible de suivre longitudinalement comment des blocs d'architecture, actes originels si l'on veut, font l'objet de réutilisations fréquentes à travers des emplois tout d'abord fonctionnels et opportunistes avant que ne s'opèrent des emplois plus ouvertement symboliques. En résonance, le GDR ReMArch, groupement interdisciplinaire qui vise à engager un dialogue méthodologique entre des acteur·rice·s du monde académique et des acteur·rice·s de la construction (ingénieur·e·s, architectes, urbanistes), entend poser les jalons d'une analyse savante d'une pratique qui transcende les époques : étude de la grammaire du recyclage et de ses significations à travers ce que des sociétés en dirent et en firent, « nomenclaturisation » des matériaux prêts au emploi selon des chaînes opératoires qu'il conviendra de repérer, identification des configurations qui dotent emplois et recyclages de fonctions plus ou

moins spécifiques (économiques, esthétiques, symboliques) balisent un projet qui contribuera à une appréhension plus fine de l'histoire de la construction. Par extension, le *Dictionnaire des châteaux médiévaux de Bretagne* contribue *in fine* à l'approfondissement d'une interrogation qui traverse l'ensemble des propositions fédérées dans ce premier volet : comment un corpus naît-il à partir du recensement des quelque 250 à 300 châteaux qui furent érigés entre le X^e et le XV^e siècle ? Comment la mise en notice suppose-t-elle un travail préalable de description qui, *via* l'utilisation de sources variées (enluminures, vues anciennes, plans cadastraux, cartes postales, plans normés et photographies actuelles), met à l'épreuve les apories de la sédimentation des regards qui ont été et sont actuellement portés sur le phénomène castral ? Le projet portant sur les sources anglaises pour l'histoire de la Bretagne médiévale et moderne se raccroche aussi aisément à la thématique générale. À partir de la fin du XII^e siècle, la monarchie anglaise a de plus en plus recours à l'écrit et conserve de mieux en mieux ses archives. D'aucuns estiment que huit millions de chartes ont été rédigées au cours d'un long XII^e siècle. La « raison graphique » s'impose et la Bretagne fait l'objet d'une « mise en écriture » qui atteste combien, par-delà la mer, l'écrit permet une authentification d'un territoire.

Enfin, les études diachroniques de la pointe Saint-Mathieu et du patrimoine monumental de Cornouaille et Léon permettent d'aborder ce qui apparaît comme un dénominateur commun de nombre de projets : les métamorphoses dont Emanuele Coccia, dans un livre récent, rappelle qu'elles sont au cœur de la condition humaine. Tombée progressivement en désuétude à compter du XVII^e siècle, l'extrémité nord-ouest de la rade de Brest, occupée, depuis le XI^e siècle au moins, par l'abbaye bénédictine Saint-Mathieu de Fine-Terre, est dorénavant un haut lieu touristique. Du bâti des édifices conservés en élévation (phare médiéval, ancienne abbatale, église paroissiale transformée en chapelle, mur d'enclos d'espaces dénommés potagers) à sa valorisation patrimoniale (200 000 visiteurs le fréquentent annuellement), il y a là, vraisemblablement, un cas d'école qui mérite attention : mille ans d'un passé recomposé par des strates d'identification successives et quelquefois conflictuelles sont un terrain pour qui souhaite entamer une réflexion sur les alluvions de l'histoire et les dépôts de la mémoire. En d'autres termes, Saint-Mathieu est tout autant une vitrine d'une stratigraphie monumentale qu'un laboratoire de ce que des chercheur.e.s font du patrimoine, entre objet d'élection scientifique et prêt-à-porter identitaire.

Volet 2 : Travail et opérateurs de sélection pour dire et faire dire le passé à travers des productions artistiques et culturelles

Que le passé, comme la mémoire ou le patrimoine, soit un objet passé au crible d'opérations de sélection (que l'on songe aux travaux de Marie-Claire Lavabre et Michèle Baussant dans le sillage des œuvres de Maurice Halbwachs et Roger Bastide), voilà qui semble dorénavant faire consensus. Que le passé ne se donne à lire, à comprendre, à connaître, qu'à travers une opération d'historicisation profondément reliée aux questionnements que tout.e chercheur.e se pose dans sa propre contemporanéité, voilà qui, depuis la révolution copernicienne des *Annales* et les « intuitions » de la *Revue de Synthèse* semble aller de soi. Reste que ce qui apparaît comme une *doxa* mérite de subir l'épreuve de questionnements à nouveaux frais. Plusieurs programmes s'en emparent *in fine*.

L'analyse des versions européennes de la *Queste del saint Graal* va dans ce sens. Avant-dernière partie du cycle arthurien en prose composée vers 1220, la *Queste* a fait l'objet de nombreuses traductions et adaptations dans les langues vernaculaires de l'Europe médiévale. La circulation et la transmission du texte français et de ses différentes versions à l'échelle européenne engagent un vaste champ de recherches. L'analyse des modalités textuelles, philologiques et esthétiques de la transmission du texte ne saurait se suffire à elle-même au risque d'amoindrir sa portée. Outre que les acteur.rice.s de la transmission méritent d'être identifié.e.s aux fins de comprendre quels sont les intermédiaires dans le cadre des transferts culturels, il importe de se demander comment l'appropriation d'un récit de la quête du Graal dans le Pays de Galles et l'Irlande du XV^e siècle repose sur un tamisage et une « traduction » indexés sur une grammaire axiologique propre à chacune des sociétés réceptrices. « Le beau XVI^e siècle en Bretagne », soit une réflexion sur la très faible association entre les arts de la couleur et l'histoire de l'art de la Bretagne, en dépit de l'extraordinaire richesse des vitraux bretons et des productions peintes au cours du siècle de François I^{er} et des Guerres de religion, participe de ce questionnement : si le projet offre de revisiter les expressions artistiques d'une région plus

perméable aux « nouveautés » (italiennes) qu'on ne l'a fréquemment suggéré, il offre aussi de revenir sur les ressorts d'une *doxa* historique qui, en particularisant certains éléments tout en occultant d'autres, contribue à l'affirmation d'un « roman esthétique » de la nation.

« Produire et manger breton » au début du XXI^e siècle : le « *gap* » avec ce qui a été écrit *supra* paraît trop grand au risque de ne pas être justifiable. Il n'empêche : si l'on veut bien admettre qu'une économie identitaire autour de l'alimentation ne cesse de mettre en avant la dimension « bretonne » d'un secteur dans lequel la région a « brillé », au cours des Trente Glorieuses, grâce à un secteur agroalimentaire fer de lance de sa modernisation, l'on conviendra qu'une ethnographie des façons de « produire et manger breton » sera à même de revenir sur ce qu'un terroir est supposé garantir à l'alimentation. Si la crêpe, à l'instar de la pizza, est devenue, à l'extérieur, le marqueur d'une cuisine nationale, que savons-nous des processus qui, au cœur d'une sphère économique locale, participent à la valorisation d'un ou de plusieurs produits ? Que savons-nous des opérateurs qui contribuent à « ennoblir » un mets dans un concert gastronomique éminemment concurrentiel ? Que savons-nous des « mises en forme » d'un passé culinaire qui président à l'exhumation/exaltation d'un aliment réputé quelquefois « immémorial » ?

Volet 3 : Médiation, médiatisation et publicisation

Tout objet, toute production humaine subit inévitablement une chaîne de transformations au fil de son existence au point que certain·e·s anthropologues, à l'instar de Christian Bromberger, ont parlé de « carrières d'objet ». D'utilisations en requalifications, d'occultations plus ou moins achevées en instrumentalisation pour servir une cause, les productions humaines vivent leur vie – ainsi que la sociologie de Bruno Latour nous invite à les considérer –, déployant ainsi une gamme de significations qui nourrissent les questionnements des chercheur·e·s. À travers une optique résolument compréhensive du sens que des acteur·rice·s attribuent à ces objets, il s'agira de s'intéresser tout particulièrement aux processus de médiation (soit le fait de servir d'intermédiaire entre plusieurs choses), médiatisation (rendre médiat quelque chose) et publicisation (faire entrer un objet dans la sphère publique) qui conditionnent en partie leur lisibilité et/ou leur visibilité dans l'espace social (dans sa totalité ou dans certaines parties).

La loi salique offre un exemple opportun. Outre les questions spécifiques concernant la constitution de cette loi, il s'avère que des spécialistes ont refusé les témoignages manuscrits pour créer, contre eux, un archétype idéal qui aurait été composé à l'époque de Clovis. Cette sélection aboutit à des résultats caricaturaux : la version de la loi salique composée en 802 n'a jamais été éditée ni traduite alors qu'elle représente 78 manuscrits sur les 93 conservés. Étudier les choix des copistes permet dès lors d'analyser des opérations de sélection qui ont abouti à rendre difficilement accessible la version la plus répandue et la plus compréhensible de cette loi.

L'exploration des manuscrits en breton de l'Ancien Régime est, de même, une contribution à ce troisième volet. Si la littérature du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle commence à être mieux connue, celle de la fin du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle forme un continent inconnu alors même que des dizaines de manuscrits dorment dans des bibliothèques et des centres d'archives. Après un travail de recensement et la mise en place d'une base de données des informations matérielles, temporelles, géographiques et sociales fournies par la lecture des manuscrits et l'attention portée aux signatures et marques d'appartenance qui y figurent fréquemment, il s'agira de réfléchir à une question en apparence toute simple : comment et pourquoi ce qui s'est écrit s'est-il écrit ? Les liens entre production d'une littérature de langue bretonne et obéissance à des « canons », eu égard aux figures de style en vogue, aux effets de mimétisme avec d'autres littératures et à l'idée que l'on se faisait d'un lectorat, nervurent les interrogations.

« Qu'est-ce qu'un drapeau ? » : la question est, là aussi, somme toute d'une très grande simplicité. Relié aux autres projets, ce projet semble relever d'un artifice rhétorique. Il n'en est rien. À l'instar du bulletin de vote, le drapeau demeure en effet « une évidence et une énigme ». Abonné aujourd'hui aux stades, le drapeau national (mais pas que) ne serait-il qu'un élément folklorisé d'un rapport pour le moins ténu à l'idée que l'on se fait de la nation ? Si la dimension symbolique et

vexillologique a été abondamment traitée, pari est fait qu'à travers une approche ethnographique et un travail d'accumulation de matériaux éminemment profus sur une longue durée (des années 1870 aux années 2020), il sera possible d'analyser ce qui fait qu'un signe (de tissu le plus souvent), fortement inféodé à des significations concurrentielles et potentiellement conflictuelles, résiste ou non dans un espace public brouillé par une pluralité d'identifications.

Responsables :

Nomination dans le courant de l'année 2021.

AXE 3 : CONSCIENCE(S) DU MARITIME. LES ACTIVITÉS MARITIMES SUR LES TERRITOIRES DE LA FAÇADE ATLANTIQUE.

Par conscience(s) du maritime, cet axe de recherche entend explorer et comprendre la manière dont les humains pensent la mer et se pensent par la mer. Il ambitionne de restituer la façon dont les sociétés structurent des territoires, « devenus » progressivement maritimes. Conjointement, il s'agira de s'interroger sur la place des recherches sur le maritime, en tant qu'objet d'investigation.

La littoralisation des activités humaines est un phénomène traversé par des intensités différentes selon les époques. L'haliotropisme connaît actuellement une phase aiguë, avec des concentrations de populations et d'activités sur les littoraux et sur les mers, alors que l'Océan est en plein changement.

Mais quelles relations les humains nouent-ils avec la mer, avec quelle intensité, depuis la préhistoire à nos jours ? Quelles incidences sur les sociétés, les territoires ? Les recherches portées par les chercheur·e·s du CRBC sur les activités maritimes sont à des échelles temporelles et géographiques multiples. La mise à jour et la compréhension de leurs évolutions vont permettre d'identifier les acteur·rice·s de ces territoires, principalement sur la façade atlantique de l'Europe. Cette prise de conscience du fait maritime est une mise à jour des liens entre les activités, les territoires, voire entre les disciplines scientifiques, portée par les chercheur·e·s eux·elles-mêmes. Elle aide à comprendre les transformations, les mutations et les représentations des sociétés contemporaines. Les sciences humaines ont une place à re-prendre autour de l'objet « mer ».

L'étude de phénomènes de littoralisation et maritimisation des activités humaines sur des temporalités longues s'appuie sur des approches et méthodes pluridisciplinaires en sciences humaines (archéologie, anthropologie, géographie, histoire...). La confrontation et le rapprochement des regards, des méthodes est une richesse du CRBC.

Trois principales approches sont envisagées :

- approche archéologique et historique ;
- approche par filière de production, par métier, par territoire ;
- approche par les mutations.

Volet 1 : Approche archéologique et historique

Plusieurs projets viennent nourrir cette approche sur la naissance des activités humaines autour de la mer, la construction de territoires proches et lointains, l'identification des principaux·ales acteur·rice·s, notamment religieux·ses.

Ainsi, dans la suite des travaux d'Henri Touchard et Jean-Christophe Cassard, c'est une véritable *Histoire maritime de la Bretagne médiévale*, travail de long terme, qui est proposée. Si les travaux antérieurs se sont principalement concentrés sur le bas Moyen Âge, une relecture des sources écrites du haut Moyen Âge et du Moyen Âge central ainsi que leur croisement avec les données archéologiques permettent d'envisager de nouvelles pistes afin de comprendre comment s'est constituée la « poussière portuaire » bretonne au cours du Moyen Âge. Les sociétés développèrent des activités littorales les mettant en relation avec des *forelands* lointains et des *hinterlands* irrigués par des axes terrestres et fluviaux constituant vraisemblablement la première maritimité de la Bretagne.

À partir de l'*Atlas Linguistique des Côtes de l'Atlantique et de la Manche* se prolonge un travail interdisciplinaire sur les concordances entre aires linguistiques et culturelles le long des côtes de Gibraltar à l'Écosse, qui croise les analyses géolinguistiques, archéologiques et génétiques. La recherche s'appuie sur les données de l'ALCAM (Atlas Linguistique des Côtes de l'Atlantique et de la Manche) qui englobe plus de 500 points d'enquête en Manche-Atlantique. Recueils et traitements de données linguistiques et anthropologiques ont été relevés avant la disparition des derniers locuteur·rice·s dialectophones en de nombreuses localités côtières : ces data sont donc d'une valeur

inestimable pour étudier les procédés cognitifs à l'œuvre dans la zonymie et la phytonymie populaires, les techniques de pêche ou le lexique des phénomènes naturels marins. Le CRBC trouve également sa place au sein de deux autres projets : *ARMERIE (Archéologie Maritime et Recherche Interdisciplinaire et environnementale)* et *SEALEX (The SEA as a Long term socio-ecological experiment)*, qui font se rencontrer des archéologues, des géomorphologues, des linguistes, des généticien-ne-s et des biologistes de l'UBO, émanant essentiellement de l'IBSHS et de l'IUEM. Cette coopération porte une réflexion sur le thème « Interactions homme/milieu maritime en Manche-Atlantique de la Préhistoire à nos jours », avec pour ambition le développement d'une équipe transversale à l'UBO capable d'adresser les questions scientifiques qu'ils sous-tendent. Une thèse est en cours, au CRBC, associée au projet sur les *Aires linguistiques en Manche-Atlantique*.

Un projet réunit plusieurs acteur-ric-e-s du CRBC autour de *L'Église et la terre dans l'Europe atlantique* (péninsule ibérique, France de l'Ouest, îles britanniques (IX^e-XIX^e siècle)). Les acteur-ric-e-s de ce projet poursuivent des recherches sur l'Église comme principal propriétaire foncier en Europe de la fin de l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle. De la plus petite chapelle au large domaine, le patrimoine religieux s'est étendu d'une extrémité à l'autre de l'Europe, et a assuré la sécurité économique et la richesse de l'Église et du clergé. La question de la propriété ecclésiastique est, de ce fait, au cœur de toutes les thématiques sociales de l'Europe médiévale et moderne et au centre de toutes les problématiques économiques s'intéressant au monde rural, voire littoral. Le programme de recherche proposé doit conjuguer des regards locaux et des réflexions géographiques sur la large échelle de l'Europe atlantique, à partir de regards bretons, s'étendant du Portugal à l'Écosse. Les approches de longue durée illustreront les variations de la place des propriétés ecclésiastiques. Cette étude implique une approche pluridisciplinaire (histoire, archéologie, anthropologie, droit, linguistique), une conjugaison des périodes (Moyen Âge, époque moderne, XIX^e siècle). Une base de données recensant un échantillon de documents évoquant la propriété foncière en Bretagne, du Moyen Âge à l'époque moderne, pourra être constituée en liens avec l'UMS Centre de recherche bretonne et celtique-Documentation (bibliothèque Yves-Le Gallo, bibliothèque numérique du CRBC, bases de données...). Plusieurs chercheur-e-s du CRBC sont impliqué-e-s dans ce projet, ainsi que des collègues du laboratoire brestois HCTI et des collègues de Rennes (TEMPORA), Nantes (CRHIA) et Poitiers (CESCM), en lien avec l'IBSHS et la MSH-B. Des chercheur-e-s et centres de recherches européens sont associés (en Espagne, au Portugal, au Saint-Siège, au Royaume Uni).

Une abbaye peut retenir particulièrement l'attention, celle de la Pointe Saint Mathieu, qui mérite une étude diachronique. L'extrémité nord-ouest de la rade de Brest est occupée, depuis le XI^e siècle au moins, par l'abbaye bénédictine Saint-Mathieu de Fine-Terre. Située, comme son nom l'indique, à la fin de la terre, elle occupe en réalité un point stratégique pour la navigation et la défense des côtes. La position exceptionnelle de la pointe justifie la densité des aménagements anthropiques qu'elle présente et l'intérêt de leur étude dans une perspective historique et écologique. Cette étude s'appuiera sur une analyse d'archéologie du bâti des édifices conservés en élévation, sur des prospections géoradar, sur des fouilles, et sur l'étude des sources médiévales anglaises (*rolls*) encore très largement inédites. Le projet prend la forme d'un PCR, usuel dans le monde de l'archéologie. Les enjeux sont pluriels : il s'agit de comprendre l'histoire et l'évolution des écosystèmes de la rade de Brest voire leur dégradation, comprendre les stratégies d'implantation religieuse en nord Bretagne, approcher les interfaces terre-mer et les contacts aux époques anciennes avec le monde insulaire, appréhender les réalités matérielles du commerce atlantique aux époques antiques et médiévales. L'enjeu sera aussi de fournir des informations scientifiques aux structures de l'État et aux collectivités territoriales en charge de la valorisation touristique de ce haut lieu recevant 200 000 visiteurs annuellement. Des liens sont à construire avec l'UMS Centre de recherche bretonne et celtique-Documentation (bibliothèque Yves-Le Gallo, bibliothèque numérique du CRBC, bases de données...), et des partenariats sont en cours avec l'IUEM, le musée de Saint-Mathieu, la DRAC, l'Openfactory (fablab de l'UBO).

Volet 2 : Approche par filière de production, par métier, par territoire

La mer peut être approchée par les diverses activités qui s'y déroulent, leurs pêches, agricultures, transports, échanges, pratiques culturelles, sportives, de loisirs, ports, zones d'influence...

Le projet CLASMER a pour objectif de réunir des chercheur.e.s spécialistes des questions liées au littoral, au tourisme et aux apprentissages pour interroger les classes de mer sous l'angle historique, géographique, éducatif, sociologique, anthropologique, économique et architectural. Ce groupe a pour but de comprendre non seulement la portée éducative des classes de mer, notamment dans la connaissance du littoral, mais aussi l'importance de la Bretagne dans ce dispositif. Peu de travaux portent sur les classes transplantées, et ceux sur les classes de mer restent inédits, si bien que la mise en perspective de différentes études monographiques menées dans la région qui historiquement les a créées devrait donner une idée assez juste de leur fonctionnement éducatif et de leur portée socio-spatiale. Ce projet s'appuie sur de nombreux partenaires : MSH-B, Fondation de France, CRBC, GRITS, CREAD.

Plusieurs collègues du laboratoire s'interrogent sur les acteurs et les actrices de ces métiers maritimes : quelle est la place des femmes en plaisance et plus largement dans les communautés maritimes ? D'autres collègues cherchent à comprendre, sur le temps long, le fonctionnement des sociétés estuariennes, en Bretagne et dans toute l'Europe atlantique : qui passe et fait passer les estuaires et qui y pêche quoi ? Enfin, des recherches sont déjà menées et seront prolongées, qui visent à interroger la construction géographique des sociétés maritimes, et les liens entre les sociétés halieutiques et les espaces littoraux et maritimes. L'attention est donc portée sur les concurrences spatiales entre les activités, notamment entre la pêche, l'exploitation des ressources énergétiques et les activités de tourisme et de loisirs. En décortiquant le jeu des acteur-ric-e-s, on peut mettre à jour une approche multi-scalaire tant spatiale que temporelle de filière, de métier. En partant de la pêcherie pour aller vers les ports puis les zones de consommation, on voit l'influence permanente de la mondialisation des activités et des sociétés et aussi leur résistance. Ce projet de recherche voit coopérer des collègues du laboratoire avec, notamment, deux universités argentines (UN La Plata, et UN Mar del Plata). La collaboration autour du groupe IDMeR (*Imaginaire et discours de la mer et ses ressources*), porté par HCTI et le CRBC, va se poursuivre (journée d'études en 2016 et un colloque international en 2017, une direction d'ouvrage en 2020 aux Presses Universitaire de Rennes, *Discours sur la mer, résistance(s) des pratiques et des représentations*). La collaboration entre l'IBSHS et l'IUEM, initiée par les journées d'études autour de l'axe *Territoires et durabilités des ressources maritimes*, en mai 2019, en lien avec le GIS Histoire et sciences de la mer doit se poursuivre.

Volet 3 : Approche par les mutations

L'espace maritime fait face à d'importantes crises et à la nécessité de penser à nouveau frais le rapport à la mer et à l'espace littoral. Quel devenir des activités traditionnelles, des patrimoines architecturaux, culturels, économiques ? Quelle place dans les sociétés présentes : déqualification ou requalification, vers un patrimoine rechargé ? L'objet de cet axe sera d'interroger ces « nouveaux » territoires maritimes.

C'est ce qu'il s'agira d'explorer à travers un projet sur l'ancienne base de sous-marins de Lorient en cours de rénovation et de requalification. Il concentre différentes activités dédiées aux activités de la mer : promotion de la culture maritime (musée Eric-Tabarly), des activités de loisir (port de plaisance) et sportives (pôle de course au large) ainsi qu'un tissu d'entreprises afférentes. Les transformations de ce lieu soulèvent d'importants enjeux politiques, économiques, spatiaux et culturels qui seront appréhendés dans une perspective pluridisciplinaire, en collaborant tant avec des géographes, historien-ne-s, sociologues que des anthropologues.

Un autre projet de recherche vise à croiser les différentes approches d'évaluation des déchets marins. À travers le monde diverses actions sont menées pour imaginer et mettre en place des solutions pour réduire les rejets en mer, encourager les professionnel-le-s à conserver les déchets qu'ils-elles remontent dans leurs chaluts et pour organiser et valoriser le collectage et le recyclage des engins de

pêche. Il s'agira donc d'interroger les enjeux économiques, symboliques, esthétiques et éthiques se révélant dans la mise en place de filières nationales et transnationales de recyclage des déchets marins.

La mise en œuvre de l'axe « Conscience(s) du maritime » va permettre de renforcer les collaborations entre les différentes sciences portées par le CRBC, et d'en consolider avec d'autres laboratoires sur le territoire breton, sur la façade atlantique voire au-delà (par exemple : IDMeR/HCTI, LABERS, GIS Histoire et sciences de la mer, CREAD, GRITS...). Il en résultera la publication de différents ouvrages, l'organisation de journées d'études et de colloques internationaux.

Responsables :

Nomination dans le courant de l'année 2021.

Les équipes des 3 axes seront adossées à deux pôles transversaux dont l'un a pour mission de rassembler et développer tout ce qui concerne l'accessibilité et le traitement des sources multi-supports pour la recherche, et l'autre, tout ce qui concerne les humanités numériques.

Le fondement épistémologique et scientifique de ces pôles est le suivant : développer l'*open data*, selon les principes du web sémantique mais aussi développer l'édition des productions du CRBC en *open access*, pour rendre plus visible et légitimer le travail scientifique mené ici. Au sein de ces deux pôles, les enseignant.e.s-chercheur.e.s et les personnels d'appui à la recherche collaboreront donc activement.

PÔLE TRANSVERSAL 1 : SOURCES ET RESSOURCES¹.

Les recherches menées par les membres du CRBC dans les axes 1, 2 et 3 reposent, pour la plupart d'entre elles, sur des sources, textuelles et matérielles, figurées et orales, par ailleurs souvent multi-supports. C'est pourquoi nous avons décidé de constituer et de structurer un outil interdisciplinaire et transversal au sein du Centre de recherche bretonne et celtique dans le cadre du contrat quinquennal 2022-2026. Cette structuration, que nous avons dénommée Pôle Sources et ressources, permettra de fédérer les multiples projets et recherches déjà existants au sein du laboratoire. Elle permettra par ailleurs d'apporter aux membres de chacune des équipes des 3 axes de l'unité les outils et les ressources les plus performants et les mieux adaptés à la réalisation de leurs projets scientifiques.

D'un côté, il s'agira de rapprocher les chercheur.e.s des ressources documentaires disponibles au sein de l'unité et de leur en faciliter l'usage ; de l'autre, il s'agira de mettre en place une offre de services au plus près des besoins des chercheur.e.s (collecte de matériaux pour leurs projets de recherche, développement de services conçus avec et pour les chercheur.e.s...).

Nous imaginons ce pôle en construction comme un lieu privilégié d'échanges et de synergies entre chercheur.e.s et personnels d'appui à la recherche de l'unité qui pourront se traduire par différents projets – projets de recherche adossés aux ressources de l'UMS CRBC-Documentation, projets scientifiques de valorisation de ressources documentaires, projets de rencontres scientifiques, de publications de sources, projets de médiation scientifique...

Pour ce faire, nous mettrons en place, entre autres modalités organisationnelles, des rencontres régulières (présentations de sources, présentation de projets de recherches et présentation de méthodologie) dans le cadre des Méridiennes du CRBC².

L'activité de ce pôle reposera sur le travail d'une équipe de 21 personnes, composée d'enseignant.e.s-chercheur.e.s et de personnels d'appui à la recherche.

Le Pôle Sources et ressources comprend 3 volets :

¹ De manière développée : « Sources et ressources. Sources textuelles, sources matérielles, sources figurées, sources orales, des matériaux pour la connaissance d'un espace atlantique ».

² Les Méridiennes du CRBC sont des temps de rencontre et d'échange dans la bibliothèque du CRBC entre 12 h 30 et 13 h 30. Elles permettent aux membres du laboratoire de partager leurs travaux et leurs recherches et aux usagers de la bibliothèque (chercheur.e.s, étudiant.e.s et grand public) de découvrir le monde de l'enseignement et de la recherche tel qu'il se vit au quotidien.

Volet 1 :

En plus des missions activités et missions suivantes des personnels de la bibliothèque Yves-Le Gallo, qui sont récurrentes :

- Accueil du public sur site ;
- Développement des collections (ouvrages et périodiques) de la [bibliothèque du CRBC](#) par acquisitions (1 500 parutions récentes et ouvrages anciens chaque année) ou dons ;
- Continuation des inventaires et valorisation des fonds d'archives de la bibliothèque Yves-Le Gallo (117 fonds au 30 juin 2020, représentant 450 mètres linéaires ; 4 à 5 dons de fonds d'archives privées supplémentaires par an ; des archives littéraires [Emgleo Breiz, Hélias, Le Braz], scientifiques [Action concertée Plozévet, Guilcher, Laurent, Le Dù], politiques et militantes [Even, Keravel], principalement, en lien avec les thématiques Bretagne et langue bretonne) ;
- Continuation de l'actualisation des ouvrages en libre accès, afin de permettre aux usagers de la bibliothèque, notamment les étudiant·e·s, de disposer des ouvrages de référence les plus récents et les plus pertinents, en collaboration avec les enseignant·e·s-chercheur·e·s des domaines thématiques de la bibliothèque.

Voici les principaux projets du volet 1 s'inscrivant dans le cadre du prochain quinquennal 2022-2026 :

1. Signalement des ouvrages de la bibliothèque du CRBC dans le catalogue SUDOC entre 2022 et 2026. Le signalement dans le SUDOC est quasiment achevé pour les périodiques (sur les 2 340 titres au catalogue du CRBC, 450 titres restent à signaler ; 800 d'entre eux sont des périodiques « Unica » dans le SUDOC). Plus de 25 000 ouvrages de la bibliothèque du CRBC seraient des Unica dans le SUDOC
2. Mise en place de codes-barres ou de la technologie RFID (Radio Frequency Identification) au sein de la bibliothèque
En mettant des étiquettes codes-barres ou des puces RFID sur les livres et documents présents dans les collections de la bibliothèque Yves-Le Gallo, cela permettrait de :
 - faciliter la gestion des emprunts et des retours, avec une autonomie plus grande des usagers ;
 - permettre de rééquilibrer le temps des personnels de la bibliothèque (allègement des tâches répétitives liées au prêt-retour et réduction du temps passé au traitement des documents, car l'identification, l'exemplarisation et la protection antivols sont couplées dans une même étiquette, au profit de l'accueil du public et d'une plus grande valorisation des collections).
3. Inventaire, numérisation, documentation et valorisation scientifiques de fonds spécifiques de la bibliothèque du CRBC, en lien avec des chercheur·e·s spécialistes de ces domaines ou de ces supports :
 - Des cartes postales (plusieurs milliers), des cartes géographiques (3 500 cartes géographiques, dont 1 750 cartes anciennes et précieuses ; peut-être en lien avec le [projet CartoMundi](#) ?), des chansons sur feuilles volantes, des affiches (300 affiches dont 100 de la période 1915 à 1950 et 50 de la période 1810 à 1914).
 - Depuis le début des années 2000, plusieurs milliers de bandes magnétiques en langue bretonne ont été numérisées lors de campagnes successives (le Ministère de la Culture et Dastum pour les archives scientifiques de Jean-Michel Guilcher et Donatien Laurent, le CNRS, DGLFLF, du mécénat et les Archives départementales du Finistère pour les archives scientifiques de Jean Le Dù, l'INA pour les archives des émissions en langue bretonne de France Bleu Breizh Izel). À cela s'ajoutent des enquêtes consacrées à la langue bretonne nativement numériques telles Brezhoneg war an Dachenn. Il s'agirait de développer l'accès à ces fonds par l'intermédiaire de la bibliothèque numérique du CRBC, ceci dans une perspective scientifique et patrimoniale.

4. Mise en place d'un programme de valorisation et de médiation scientifiques des fonds et collections de et à la bibliothèque du CRBC

Au vu du grand nombre d'actions de valorisation qui sont déjà menées autour des collections de la bibliothèque (expositions, visites, rencontres et publications scientifiques en lien avec les fonds documentaires de la bibliothèque ; actions de valorisation et de médiation scientifiques) et dans la continuité de la commémoration des 50 ans du CRBC (plus de 20 événements [visites, rencontres, expositions] différents sur toute l'année ayant réuni plus de 1 500 personnes), il s'agira de structurer/organiser un programme de valorisation et de médiation scientifique à la bibliothèque du CRBC.

5. Demande de reconduction du label CollEx en 2023

La bibliothèque Yves-Le Gallo de l'UMS Centre de recherche bretonne et celtique a reçu, pour une durée de 4 ans (2019-2022) reconductible, le label CollEx distinguant des collections d'excellence pour la recherche au niveau national. Ce label est attribué, après évaluation, à une sélection de fonds documentaires présentant un intérêt majeur pour la recherche. Il est délivré par le Groupement d'intérêt scientifique (GIS) CollEx-Persée³, qui coordonne et soutient l'acquisition de ressources documentaires spécialisées, la collecte de matériaux pour la recherche sur tous supports et la constitution des collections numériques produites par ses membres. L'objectif est d'offrir des collections d'excellence hybrides (matérielles et numériques) aux communautés de recherche, de développer des services au plus près des chercheur.e.s et de faciliter l'accès aux documents patrimoniaux et scientifiques en améliorant leur signalement et leur référencement.

6. Réponse à de prochains [AAP CollEx-Persée](#)

À la suite du dépôt du projet de numérisation REBELLE (« République locale des lettres – Analyse du fonctionnement du jeu littéraire en Bretagne entre 1946 et 1977 ») lauréat de la seconde vague de l'appel à projets CollEx-Persée 2018, il s'agirait de répondre aux prochains AAP CollEx-Persée, ceci afin :

- de renforcer les synergies entre les chercheur.e.s et les personnels d'appui à la recherche de l'unité ;
- d'impulser des partenariats avec des institutions de conservation patrimoniale nationales et du territoire ;
- de recruter des personnels avec des compétences dont l'unité ne dispose pas, telles qu'en archivistique (et permettre ainsi d'assurer la complétion ou la création d'instruments de recherche pour les fonds d'archives du CRBC et de participer à leur mise en conformité).

7. Réflexion pour la mise en place et le développement d'un site internet pleinement dédié à la bibliothèque du CRBC, afin de mieux mettre en valeur la richesse et la diversité des fonds.

8. Réflexion pour la participation ou la mise en place d'un consortium de centres d'archives :

- dans un périmètre géographique tel que les langues de France (en s'appuyant sur les relations des collègues de la 73^e section CNU et des contacts tels que ceux déjà établis avec le Centre International de Recherche et de Documentation Occitanes à Béziers dans le cadre du projet REBELLE-CollEx) ?
- dans un périmètre celtique, en s'appuyant sur les relations des collègues du CRBC avec des laboratoires et des bibliothèques en Écosse (Center for Celtic Studies, University of Aberdeen ; Celtic Library, University of Edinburgh ; National Library of Scotland ; Center for Scottish and Celtic Studies, University of Glasgow) en Irlande (Library of Trinity College Dublin ; School of Celtic Studies Library, Dublin Institute for

³ Le GIS CollEx-Persée est une infrastructure de recherche fédérant la plate-forme Persée, les bibliothèques de recherche de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (ESR), la Bibliothèque Nationale de France (BNF) et les opérateurs en Information Scientifique et Technique (IST). Ce dispositif national se trouve sous l'égide du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI).

Advanced Studies ; Center for Irish Studies, NUI Galway), au pays de Galles (National Library of Wales ; Center for Advanced Welsh and Celtic Studies University of Wales) ?

- dont les thématiques sont similaires, tel que le [National movements and Intermediary Structures in Europe](#) (NISE), un consortium à visées patrimoniale et scientifique focalisé sur les mouvements nationalistes, régionalistes et nationalitaires en Europe ? On pourrait également imaginer développer ou intégrer un consortium de centres d'archives sur la thématique des archives littéraires.

Des demandes de financement de type FEDER ou INTERREG pourraient être déposées dans certains des cas ci-dessus. Des mobilités seraient possibles grâce à des financements de la Direction Europe et international de l'UBO.

9. Développement de la communication consacrée aux missions et activités de la bibliothèque Yves-Le Gallo (via twitter [601 abonnés], les listes CRBC [290] et Bibliothèque CRBC [760] et les abonnées de la Lettre du CRBC [1 400])
10. Mise en place d'une nouvelle campagne de collecte, numérisation et d'exploitation scientifique de documents en langue bretonne pendant le contrat quinquennal 2022-2026, telle l'opération Paperoù en 2019 : en partenariat avec les Archives départementales des Côtes-d'Armor, du Finistère, d'Ille-et-Vilaine ou du Morbihan, ce sont près d'une centaine d'ouvrages et documents d'archives qui ont été déposés ou donnés au CRBC

Volet 2 :

Il recouvre les activités et missions des personnels d'appui à la recherche et des membres du comité éditorial des Éditions du CRBC, dont voici les principaux projets dans le cadre du prochain quinquennal 2022-2026⁴ :

1. Continuation de l'activité de publication et du développement des collections des Éditions du CRBC ;
2. Continuation du travail autour de la charte graphique ;
3. Candidature pour devenir membre de l'[Association des éditeurs de la recherche et de l'enseignement supérieur](#) ;
4. Finalisation des contrats d'édition pour les auteur.e.s ;
5. Réflexions sur la diffusion des Éditions du CRBC, notamment au niveau national ;
6. Réflexions sur la ligne éditoriale et la création de nouvelles collections (Histoire ? ethnologie ? Bretagne ?) ; développement des missions du comité éditorial ;
7. Réflexion pour la mise en place et le développement d'un site internet pleinement dédié aux Éditions du CRBC ;
8. Mise en place de partenariats pour des rencontres et dédicaces sur le territoire, notamment avec la librairie Dialogues.

⁴ Tout ce qui concerne la mise en ligne sur OEJ est inclus dans le Pôle 2 Humanités numériques.

Volet 3 :

Il recouvre les travaux des chercheur·e·s mettant en lumière et exploitant des sources et ressources jusqu'alors peu connues, voire méconnues :

1. Constitution et édition en ligne d'un corpus documentaire dans le cadre du programme de recherche Egliterre « [L'Église et la terre dans l'Europe atlantique : péninsule Ibérique, France de l'Ouest, îles Britanniques \(IXe -XIXe siècle\)](#) »
2. Direction de la [collection Sources médiévales de l'histoire de la Bretagne](#) aux Presses universitaires de Rennes
3. Édition critique des sources du Bezen Perrot
4. Édition critique des Versions européennes de la Queste del saint Graal
5. Mise en ligne de l'intégralité du fond Théodore Hersart de La Villemarqué à l'issue de la [campagne de valorisation scientifique des archives de Théodore Hersart de La Villemarqué](#)
6. Numérisation, documentation avec des chercheur·e·s spécialistes du fonds et mise en ligne de documents issus de la collecte Paperou 2019 (fonds Hubert Arzel)
7. Publication de nouveaux ouvrages dans la [collection Tal Ha Tal](#) des Éditions du CRBC
8. Publications de sources inédites sur la Bretagne du XVII^e siècle
9. Travaux et réflexions du séminaire [Étude diachronique du mobilier lapidaire](#)

Il s'agira, au cours du contrat quinquennal 2022-2026, de créer, de développer, d'affermir et, le plus souvent, d'accompagner les synergies entre les projets d'axes et ceux du pôle Sources et ressources.

Responsables :

Nomination dans le courant de l'année 2021.

Les équipes des 3 axes sont adossées à deux Pôles transversaux. Le second concerne tout ce qui a trait au numérique.

PÔLE TRANSVERSAL 2 : HUMANITÉS NUMÉRIQUES

La transformation numérique concerne tous les secteurs de l'activité scientifique, à la fois dans les objets qu'elle travaille, les données qu'elle traite et analyse, les méthodes qu'elle développe, les ressources qu'elle mobilise ainsi que dans la diffusion de ses résultats. Le CRBC cherche à être un des acteurs de la science ouverte au sein de l'UBO en prenant part à des projets Open Science aux niveaux régional (participation à des projets et AAP de science ouverte avec la MSH-B) et national (contribution à différents projets et consortiums de la [TIGIR Humanum](#) ; mise en ligne de revues sur OEJ et Persée).

Les recherches menées par les membres du CRBC dans les axes 1, 2 et 3 reposent, pour la plupart d'entre elles et de plus en plus sur des sources et ressources numériques. Les membres de l'équipe d'appui à la recherche sont engagés depuis plusieurs années, et de manière encore plus intense au cours du dernier quinquennal, dans des projets de science ouverte. C'est pourquoi nous avons décidé de constituer et de structurer un Pôle « Humanités numériques »⁵, un outil interdisciplinaire et transversal au sein du Centre de recherche bretonne et celtique dans le cadre du contrat quinquennal 2022-2026.

Cette structuration permettra de fédérer les multiples projets et recherches déjà développés depuis plusieurs années au sein du CRBC s'inscrivant dans la perspective de la science ouverte.

Il permettra par ailleurs d'apporter aux membres de chacune des trois équipes de recherche de l'unité les outils et des ressources les plus performants et les mieux adaptés à la réalisation de leurs projets scientifiques et de leur apporter un accès facilité et largement ouvert aux ressources de la recherche.

Nous imaginons ce pôle comme un lieu privilégié d'échanges et de synergies entre chercheur.e.s et personnels d'appui à la recherche de l'unité, qui pourront se traduire par de multiples projets.

Pour ce faire, nous mettrons en place, entre autres modalités organisationnelles, des rencontres régulières (présentations des outils numériques, présentation de projets de recherches et des ressources numériques mobilisées) dans le cadre des Méridiennes du CRBC⁶.

L'activité de ce pôle reposera sur le travail d'une équipe de 12 personnes, composée d'enseignant.e.s-chercheur.e.s et de personnels d'appui à la recherche.

Ce Pôle « Humanités numériques » comprend 5 volets :

⁵ Il y aura parfois porosité entre les pôles 1 et 2, signe de leur complémentarité.

⁶ Les Méridiennes du CRBC sont des temps de rencontre et d'échange dans la bibliothèque du CRBC entre 12 h 30 et 13 h 30. Elles permettent aux membres du laboratoire de partager leurs travaux et leurs recherches et aux usagers de la bibliothèque (chercheur.e.s, étudiant.e.s et grand public) de découvrir le monde de l'enseignement et de la recherche tel qu'il se vit au quotidien.

Volet 1 :

Il recouvre les activités et missions des personnels d'appui à la recherche en lien avec la bibliothèque numérique du CRBC, dont voici les principaux projets dans le cadre du prochain quinquennal 2022-2026 :

La bibliothèque numérique du CRBC a été mise en ligne en 2015 pour répondre au besoin de diffusion du Barzaz Bro Leon, un fonds privé de réponses à un concours de chansons en breton entre 1906 et 1909. La bibliothèque numérique utilise Omeka, un logiciel du Roy Rosenzweig Center for History and New Media (qui édite également le logiciel Zotero), avec des développements internes pour l'adapter aux besoins du CRBC. La bibliothèque numérique est hébergée par la TGIR Huma-Num. D'autres fonds sont venus compléter le Barzaz Bro Leon : des enquêtes ethnolinguistiques moissonnées depuis la plateforme Cocoon, les registres du bague de Brest (en collaboration avec le Service historique de la Défense), les carnets de l'imprimeur morlaisien Alexandre Lédan (1777-1855) (en collaboration avec la bibliothèque des Amours jaunes de Morlaix), le fonds Théodore Hersart de La Villemarqué (1815-1895) (en collaboration avec les Archives départementales du Finistère), le fonds Pierre-Jakez Hélias (1914-1995), conservé au CRBC.

1. Documentation avec des chercheur·e·s spécialistes du fonds, mise en ligne et valorisation scientifique des carnets de collecte de Pierre-Jakez Hélias numérisés par Arkhenum dans le cadre du consortium « Archives des ethnologues » de la TGIR Huma-Num en 2016-2018
2. Mise en ligne des derniers registres du bague de Brest, en partenariat avec le Service historique de la Défense ; en parallèle, normalisation d'une base de données des registres du bague
3. Mise en ligne de l'intégralité du fond Théodore Hersart de La Villemarqué à l'issue de la [campagne de valorisation scientifique des archives de Théodore Hersart de La Villemarqué](#)
4. Documentation avec des chercheur·e·s spécialistes du fonds, mise en ligne et valorisation scientifique de l'intégralité de la centaine de carnets de collecte d'Anatole Le Braz numérisés par Arkhenum dans le cadre du consortium « Archives des ethnologues » de la TGIR Huma-Num en 2014-2016 et dont dix exemplaires ont été transcrits de manière collaborative sur la plateforme [Transcrire](#). Reconnaissance de l'écriture d'Anatole Le Braz avec les algorithmes d'intelligence artificielle du logiciel Transkribus dans le cadre du projet Transcrire-Collex (projet retenu dans l'appel à projet 2020 du consortium Collex-Persée, porté par l'Institut des mondes africains et le musée du Quai Branly) dont le CRBC est partenaire, puis mise à disposition des transcriptions sur la nouvelle version de Transcrire et sur la bibliothèque numérique du CRBC.
5. Numérisation, documentation avec des chercheur·e·s spécialistes du fonds et mise en ligne de documents issus de la collecte Paperoù 2019 (fonds Hubert Arzel)
6. Réflexions sur la numérisation d'ouvrages et de documents en langue bretonne (la bibliothèque du CRBC dispose de plusieurs centaines d'Unica) à mener en partenariat avec la BnF et Gallica (cf. les [collections numérisées de l'université de Rennes 2](#))
7. Mise en ligne de fonds spécifiques de la bibliothèque du CRBC, après documentation avec des chercheur·e·s spécialistes de ces domaines ou de ces supports :
Afin de compléter les fonds sonores et les documents manuscrits disponibles sur la bibliothèque numérique, le CRBC envisage de documenter, de numériser et de mettre en ligne des documents iconographiques : des cartes postales (plusieurs milliers), des cartes géographiques (3 500 cartes géographiques, dont 1 750 cartes anciennes et précieuses ; peut-être en lien avec le [projet CartoMundi](#) et le carnet Hypothèses « [Cartes et figures du monde](#) » ?), des chansons sur feuilles volantes (6 boîtes d'archives dont une grande partie a été recensée et numérisée par Patrick Malrieu sur sa base de données Kan.bzh [<https://fv.kan.bzh/>]), des affiches (300 affiches dont 100 de la période 1915 à 1950 et 50 de la période 1810 à 1914), des plaques de verre (360 plaques de verre du fonds Anne Teyssandier déjà numérisées en 2018), les photographies de la Libération du fonds Louis Thomas, les photographies de Chine du fonds Francis Even.
8. Numérisation à la demande de documents d'archives conservés au CRBC et faisant l'objet d'une publication ou d'une exploitation par un·e enseignant·e-chercheur·e (avec la publication des

documents d'archives du CRBC sur la plateforme CRBC Open data, celles-ci vont dès lors connaître une meilleure visibilité et le nombre de numérisation à la demande risque d'augmenter significativement).

9. La bibliothèque numérique sera par ailleurs un support de formation des étudiant·e·s : projets de documentation, inventaire et mise en ligne de fonds, à la manière de ce qui a été déjà été réalisé en 2019 (Carnets d'Alexandre Lédan, Bibliothèque des Amours Jaunes de Morlaix) ou en 2020 (sermons des prêtres montfortains du fonds Hubert Arzel) dans le cadre de cours du master 2 Civilisations, Cultures et Sociétés.

10. Autres projets de développement technique de la bibliothèque numérique :

- Migration vers Omeka S, la version sémantique du logiciel ;
- Hébergement des fichiers sur la prochaine version de la plateforme Nakala de Huma-Num (sortie prévue en automne 2020⁷) afin de rendre leur utilisation possible sur un autre logiciel et de pérenniser leur citabilité. La connexion entre les fichiers stockés sur Nakala et Omeka se feront en utilisant un service Web développé au CRBC basé sur le protocole IIIF⁸.
- Intégration de l'affichage et de la recherche de la transcription des documents (projet qui pourra peut-être s'articuler avec le projet [Collex-Persée Transcrire](#) de Fabrice Melka) ;
- Formation des enseignant·e·s-chercheur·e·s à la saisie de métadonnées et à la numérisation afin de faciliter le versement de leurs documents de travail (ex. un manuscrit inédit conservé par un service d'archives, un tableau Excel de données) sur la bibliothèque numérique.

11. Partenaires impliqués

- Agence bibliographique de l'enseignement supérieur
- Archives départementales du Finistère
- Consortium « Archives des ethnologues » de la TGIR HumaNum
- Identifier des lieux qui seraient intéressés par les documents de la bibliothèque ; recenser les chercheur·e·s qui pourraient s'en servir...
- Institut des Mondes Africains (Fabrice Melka)
- MSH-B
- Service historique de la Défense

⁷ [Une nouvelle version de Nakala en cours de développement](#)

⁸ [IIIF, International Image Interoperability Framework](#)

Volet 2 :

Il recouvre les activités et missions des personnels d'appui à la recherche des Éditions du CRBC et les rédactrices et rédacteurs des revues mises en ligne, dont voici les principaux projets dans le cadre du prochain quinquennal 2022-2026 :

1. Mise en ligne de la revue *La Bretagne linguistique* sur OpenEditionJournals : les numéros 20 à 23 sont déjà en ligne ; les numéros 16 à 19 sont en cours de mise en ligne, les numéros 9 à 15 seront mis en ligne au fil de l'eau dans les prochaines années.
 - Participation au projet REGOSO porté par la MSH-B dans le cadre de l'AAP FNSO (réponse en octobre 2020)
 - Demande de soutien financier auprès de l'INSHS (réponse en mars 2021)
 - Candidature au portail Persée pour les numéros 1 à 8 de la revue *La Bretagne linguistique* (en attente de réponse)
2. Mise en ligne de la revue *Aremorica* sur le portail Persée acceptée en septembre 2020 : du numéro 1 au 9, avec un embargo de 2 ans entre la parution papier et la mise en ligne sur Persée.
3. Participation au CPER 2021-2027 « Plateforme régionale d'ouverture des données de recherche et des publications scientifiques en SHS » porté par la MSH-B. Accompagnement des revues existantes vers le libre accès pour les nouveaux numéros et l'antériorité.
4. Réflexions à mener pour la mise en place d'une collection d'ouvrages des Éditions du CRBC sur la plateforme OpenEditionBooks.

Volet 3 :

Il concerne le développement de bases de données et les multiples contributions à des bases existantes

1. La base de données PRELIB est une base de données prosopographique des acteur·rice·s de la littérature bretonne et de leur production littéraire dont l'objectif est de chercher dans quelle mesure l'environnement familial, la scolarité, l'adhésion à une association ou à un parti politique, la rencontre et la stimulation d'un « maître », la fréquentation d'un groupe, c'est-à-dire tout ce qui, à différents niveaux, relève du déterminisme social et de la sociabilité d'un individu, peut provoquer et éventuellement faire perdurer l'envie, la volonté, la nécessité d'écrire en breton. La base de données est accessible en ligne depuis 2015.
 - Depuis 2019, PRELIB héberge les versions corrigées et enrichies d'inventaires d'archives du CRBC. L'inventaire du fonds Yves Berthou est le premier à avoir été versé sur PRELIB. Le projet REBELLE-Collex permettra début 2021 la publication en ligne de l'inventaire du fonds Pierre-Jakez Hélias où les auteur·e·s et destinataires des documents auront été identifiés.
 - Les données de PRELIB (notices de personnes et de collectifs, bibliographies, inventaires d'archives du CRBC) sont publiques et versées en partie dans IdRef (le référentiel d'autorité de l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur) et dans Wikidata (la base de données collaborative mondiale de la fondation Wikipedia) mais ne sont pas exploitables directement par des logiciels d'analyse de données, mais des projets d'API (application programmable interface) sont en cours de développement pour améliorer la mise à disposition et l'interrogation des données.
2. Nakala : Le CRBC suit de près l'évolution de la plateforme Nakala pour l'archivage de fichiers et de leurs métadonnées. La nouvelle version de Nakala qui devrait sortir fin 2020 début 2021 devrait permettre au CRBC de lier d'une part la sauvegarde de ses fichiers numérisés et leurs métadonnées sur une plateforme nationale et d'autre part leur diffusion sur la bibliothèque numérique (pour l'instant si des fichiers sont supprimés de la bibliothèque numérique, ils ne sont plus accessibles sur le Web d'une autre manière) et leur citation dans les publications du CRBC. La nouvelle version de Nakala permettra

également d'attribuer automatiquement des DOI⁹, des identifiants pérennes aux fichiers déposés par le CRBC.

3. Publication de jeux de données produits par des chercheur·e·s, des doctorant·e·s et l'UMS sur la nouvelle plateforme Open data du CRBC :<http://crbc-dataset.huma-num.fr/> (registres du baigneur de Philippe Jarnoux, base des immigrés mexicains d'Elsa Carrillo-Blouin, inventaires d'archives avant versement dans PRELIB, extraction des données de la base de données PRELIB, toutes données produites par des enseignant·e·s-chercheur·e·s, doctorant·e·s).
4. Le CRBC contribue au référentiel IdRef par le signalement sur les notices de la bibliographie issue de PRELIB et par le versement de nouvelles notices. Il contribue également à la base de connaissance collaborative Wikidata par la création de nouveaux individus et collectifs. La bibliothèque numérique du CRBC est également moissonnée par Bretania et Isidore.

Volet 4 :

Formation et veille méthodologique et technique autour des données de la recherche :

1. Formation des chercheur·e·s, doctorant·e·s, personnels de l'UMS, usagers à l'extraction de données publiées sur la plateforme Open data du CRBC (initiation et accompagnement à l'écriture de requêtes SQL¹⁰) ;
2. Formation des chercheur·e·s, doctorant·e·s, personnels de l'UMS au dépôt de leurs fichiers sur Nakala pour citation pérenne dans les publications (papier ou en ligne) ;
3. Séminaire Outils du Quanti en SHS (le CRBC est membre du comité d'organisation), alimentation du blog du séminaire par des tutoriels sur des outils et des méthodes de traitement et d'analyse de données ;
4. Rédaction d'un plan de gestion de données de l'UMS à l'aide de DMP OPIDoR¹¹ ;
5. Réflexion autour de la question des données et d'un accompagnement pour des bonnes pratiques.

Volet 5 :

Soutien et accompagnement des chercheur·e·s à la saisie et au dépôt dans l'archive ouverte HAL

Entre 2015 et 2020, 974 références bibliographiques (dont 55 documents en version intégrale) des membres de l'unité de recherche ont été déposées dans l'archive ouverte HAL, par un personnel d'appui à la recherche du CRBC.

Il s'agira, au cours du contrat quinquennal 2022-2026, de créer, de développer, d'affermir et, le plus souvent, d'accompagner les synergies entre les projets d'axes et ceux du pôle Humanités numériques.

Responsables :

Nomination dans le courant de l'année 2021.

⁹ [Digital Object Identifier System](#)

¹⁰ SQL : Structured QueryLanguage

¹¹ <https://opidor.fr/planifier/>

PROJET DE SÉMINAIRE CRBC.

« LA BRETAGNE ET LE GRAND PUBLIC : RÉCEPTEURS, PASSEURS, VULGARISATEURS »

Les recherches menées au CRBC dans différentes disciplines n'ont pas toutes pour terrain d'étude direct et unique la Bretagne ; elles intègrent d'une part une dimension comparatiste avec les pays de langue et de culture celtiques et interrogent d'autre part les modalités de construction et de représentation du territoire « breton » à l'échelle régionale, nationale et internationale, en ouvrant notamment ces questionnements à la Grande-Bretagne. Cette approche scientifique se confronte en de nombreuses occasions aux représentations du grand public, parfois érudit, mais non impliqué dans une démarche de recherche qui impose de réfléchir en amont sur les méthodes adoptées et les savoirs (pré)établis, c'est-à-dire un public qui laisse de côté l'aspect épistémologique des recherches sur la/les Bretagne(s).

Bien que le CRBC soit depuis longtemps impliqué dans la diffusion de la connaissance scientifique à destination de publics non-spécialistes par le biais de conférences ouvertes, d'expositions, ou de publications, les chercheur·e·s observent régulièrement un décalage entre le produit de leurs travaux et les représentations qui semblent émaner de ce public. En effet, malgré les efforts scientifiques visant à déconstruire une vision souvent romantique et particulariste de la Bretagne, à dénoncer les leurres de travaux fondés sur une approche idéologique, voire affective, de la Bretagne, de la matière de Bretagne, et des pays de langue et culture celtiques, la vision du grand public semble être toujours davantage imprégnée de ceux-ci. La raison en est probablement l'image que renvoient à ces lecteur·rice·s les ouvrages de vulgarisation, les magazines, les bandes dessinées, des émissions télévisées, mais aussi des discours d'ordre politique.

Ce sont les manifestations, les raisons et les conséquences de ces décalages que ce séminaire souhaite examiner, en convoquant des chercheur·e·s confirmé·e·s et des jeunes chercheur·e·s travaillant dans l'ensemble des disciplines et des périodes représentées au CRBC. Dans les domaines de l'histoire et de la littérature médiévale, moderne ou contemporaine, de la langue bretonne, de la sociolinguistique, des arts et de l'histoire de l'art, des études celtiques et anglo-celtiques, de l'ethnologie etc., les interventions des chercheur·e·s auront pour but d'approfondir la réflexion sur les représentations de la Bretagne des temps les plus anciens à nos jours, et sur la construction d'un imaginaire de la Bretagne dans le domaine de la vulgarisation scientifique et des ouvrages destinés au grand public. Ces productions répondent en effet à l'horizon d'attente des représentations populaires, façonnées depuis plusieurs siècles par la diffusion des premières interprétations scientifiques (sur l'histoire de la Bretagne et la question des migrations, sur le sens des toponymes, les voyages des saints bretons, l'origine de la littérature arthurienne, les contes populaires, sur les usages et les formes de la langue bretonne etc.). Celles-ci imprègnent encore les représentations communes, au point que les attentes du grand public en regard de la production scientifique actuelle sont souvent décalées.

Outre un questionnement inter-, voire transdisciplinaire sur la notion de « vulgarisation scientifique », les chercheur·e·s pourront évaluer la portée et la composition de ces sources, ainsi que les méthodes employées et le type de contrat que leurs auteur·e·s et leurs éditeur·rice·s passent implicitement avec le lectorat. Pour ce faire, le fonds documentaire de la bibliothèque Yves-Le Gallo – qui répertorie l'ensemble des publications consacrées à la Bretagne – sera d'une grande utilité et pourra faire l'objet d'un questionnement épistémologique quant à sa constitution. Le séminaire pourrait d'ailleurs profiter à ce titre des contributions du personnel et des responsables de la bibliothèque.

Les contributions au séminaire pourront s'organiser autour de 3 axes de réflexion qui seront amenés à évoluer au fur et à mesure des séances :

1. Du point de vue de la composition des sources, on se posera la question de la compétence scientifique de l'auteur·e (de l'ouvrage, de l'article, du film, de la bande dessinée etc.) et de la qualité de l'information diffusée : un ouvrage de vulgarisation sur le roi Arthur ou le duché de Bretagne mené dans un esprit didactique par un·e chercheur·e reconnu·e par ses pairs n'a en effet pas la même portée qu'un ouvrage fondé sur des suppositions, des sources de seconde main, voire, par conséquent, des falsifications. Pour autant, c'est souvent ce type d'ouvrage qui rencontre la faveur du public – on pense par exemple à la bibliographie pléthorique de Jean Markale : pourquoi ?
2. Ceci nous amènera à nous interroger sur la posture de l'auteur·e : peut-on évaluer, dans un ouvrage scientifiquement médiocre et/ou erroné (l'axe 1 permettra d'établir des critères pour le définir),

l'intention de son auteur·e, vrai falsificateur de données – pour des raisons à déterminer – ou adepte de bonne foi de théories largement diffusées – par exemple sur les origines de la matière de Bretagne, les sources médiévales bretonnes ou la conception de la langue bretonne – mais scientifiquement obsolètes ? Comment expliquer par exemple le déni de fiction posé en préalable à de nombreuses bandes dessinées sur l'histoire de la Bretagne au Moyen Âge ?

3. Ces questions posent par conséquent celle de la compétence du public : quel est le lectorat visé ? Quelle est la réception attendue ? Et, surtout, quel contrat implicite l'auteur·e et l'éditeur·rice passent-ils avec le·la lecteur·rice ? Quel est le degré d'assentiment au pacte de vérité postulé entre un diffuseur de savoir et son récepteur ? On sera ici amené à considérer la diversité des productions (« sérieuses », sur le mode de l'essai, ou plus ludiques) selon les éditeurs qui les diffusent et qui peuvent être à l'origine d'une commande passée à un·e auteur·e, notamment des éditions régionales.

Organisation du séminaire :

Une ½ journée par semestre, avec possibilité de combiner des communications variées issues de différents champs disciplinaires ou bien un regroupement de communications sur un type d'ouvrage, un·e auteur·e, un support de vulgarisation particulier.

Diffusion de la recherche :

Publication rapide, à destination des différents types de public, des actes d'une année sur l'autre, soit dans l'une des collections du CRBC, soit dans le cadre d'une publication en ligne sous la forme d'une revue numérique.

Responsables :

Hélène Bouget et Magali Coumert